

A. Macé. ATE 14 janvier 2015 Résumé, exemplier, bibliographie

Le terme *phusis* a fini par désigner en Grèce ancienne, au IV^e siècle avant J.-C., un ensemble qui ressemble à celui que nous appelons « Nature » et qui rassemble des choses soumises à une loi de production propre qu'on s'emploie à distinguer d'autres modes de production (*nomos*, *tekhnê*, *ethos*, *askêsis*, etc.). Mais le terme n'a longtemps pas eu un tel sens collectif et les présocratiques en écrivant, dit-on, « *peri phuseôs* », n'écrivaient pas « sur la Nature ». Mieux : la constitution de ce vaste ensemble de choses a d'abord été indifférente à la question de la distinction du naturel et du social, de l'artificiel, etc. La « Nature » tire son origine d'une « *phusis* » qui ne connaît pas les frontières qui lui ont été assignées depuis.

Pour faire cette autre histoire de la nature, il faut recourir à une anthropologie fondée sur l'étude des classifications primitives (Durkheim/Mauss) telles que l'usage linguistique et sémantique en consigne l'empreinte (Gernet/Rudhardt). La méthode consiste à suivre l'ensemble des occurrences des termes impliqués dans les premières descriptions de la *phusis* comme objet de pratiques et de savoir : le verbe *phuô* sous toutes ses formes, les substantifs *phuê* et *phusis*, mais aussi les termes qui lui sont associés dans les premières formulations de l'idée d'un ensemble de choses – le verbe *kosmeô* et ses dérivés, les substantifs *kosmos* et *diakosmos* en particulier. On propose de prolonger les analyses sémantiques de Gernet et Cornford en reconnaissant l'unité des occurrences de ces faisceaux de termes dans des « schèmes », c'est-à-dire des images générales qui accompagnent les pratiques. La construction de l'univers comme objet de savoir et de pratiques se dessine alors au confluent de plusieurs schèmes.

Il y a d'abord les pratiques botaniques qui donnent leur contexte et leur sens concret aux emplois primitifs de *phuô*, *phuê* et *phusis* : les usages du verbe se réfèrent au processus même de croissance végétale tandis que les substantifs désignent certaines caractéristiques qui résultent de ce processus. Ces différents termes caractérisent toujours des choses individuelles dans leur genèse et leurs caractéristiques propres. Ces deux aspects, génétique et structurel, donnent lieu à deux extensions fondamentales :

- toutes choses, et pas seulement les plantes, peuvent être conçues comme disposant d'une *phusis* et le savoir doit pouvoir être défini, pour tout chose, comme capacité d'en connaître la nature et d'agir en conséquence.
- le tout, l'univers, peut lui aussi être compris à partir du schème de la croissance végétale – les réalités cosmiques sont issues d'une telle croissance.

La question devient celle de savoir comment la croissance du tout peut en même temps produire la distribution des natures de toutes choses. Elle vient à l'expression chez Parménide. La solution suppose le croisement du schème de la croissance avec un autre schème, celui qui permet de comprendre l'unité des usages de *kosmeô* et de ses dérivés, à savoir celui du rangement et du tri, typiquement celui des troupeaux et des hommes en armes. Anaxagore illustre la transposition des catégories propres au schème du rangement au niveau cosmogonique, de telle sorte que le processus de genèse de l'univers puisse en même temps être compris comme distribution des natures de toutes choses sous l'effet d'un vaste mouvement de tri et de rangement de réalités fondamentales. Cette totalité ordonnée n'est pas encore appelée « Nature » en ce milieu de V^e siècle où elle paraît. Elle est la somme de toutes les natures, leur agencement. Et elle est encore indifférente à la distinction du naturel et du social, comme les textes hippocratiques ou platoniciens permettent de s'en assurer. Elle relève d'un mécanisme de projection analogique des schèmes issus des pratiques, en un sens qui amène à modifier quelque peu le modèle proposé par Durkheim et Mauss.

Texte 1. Aristote *Ethique à Eudème* 1235a.10-13 Texte 5. [Hippocrate] *La nature de l'homme*, VII 8, Susemihl

Jouanna p. 184, 19 - 186, 1-3.

οἱ δὲ φυσιολόγοι καὶ τὴν ὄλην φύσιν διακοσμοῦσιν ἀρχὴν λαβόντες τὸ τὸ ὅμοιον ἰέναι πρὸς τὸ ὅμοιον, διὸ καὶ τῶν ψυχρῶν καὶ τῶν ξηρῶν καὶ τῶν ὑγρῶν, οὐ γὰρ ἂν Ἐμπεδοκλῆς καὶ τὴν κύν' ἔφη καθῆσθαι ἐπὶ τῆς κεραμίδος διὰ τὸ ἔχειν πλεῖστον ὅμοιον.

Ὡς γὰρ ὁ ἐνιαυτὸς μετέχει μὲν πᾶς πάντων καὶ τῶν θερμῶν μείνει οὐδὲν οὐδένα χρόνον ἄνευ πάντων τῶν ἐνεόντων ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ, ἀλλ' εἰ ἐν τί γε ἐκλίποι, πάντ' ἂν ἀφανισθεῖη· ἀπὸ γὰρ τῆς αὐτῆς ἀνάγκης πάντα ξυνέστηκέ τε καὶ τρέφεται ὑπ' ἀλλήλων·

Texte 2. [Platon] *Epinomis* 990e1-991a1 Burnet

ὁ δὲ θεῖόν τ' ἐστὶν καὶ θαυμαστὸν τοῖς ἐγκαθορθῶσι τε καὶ διανοουμένοις ὡς περὶ τὸ διπλάσιον αἰεὶ στρεφομένης τῆς δυνάμεως καὶ τῆς ἐξ ἐναντίας ταύτης καθ' ἐκάστην ἀναλογίαν εἶδος καὶ γένος ἀποτυπῶνται πᾶσα ἢ φύσις.

Texte 6. Homère, *Odyssée* X 302-306 von der Mühl

ὡς ἄρα φωνήσας πόρε φάρμακον Ἀργεῖφόντης ἐκ γαίης ἐρύσας καὶ μοι φύσιν αὐτοῦ ἔδειξε. ῥίζη μὲν μέλαν ἔσκε, γάλακτι δὲ εἴκελον ἄνθος· μῶλυ δὲ μιν καλέουσι θεοί, χαλεπὸν δὲ τ' ὀρύσσειν ἀνδράσι γε θνητοῖσι· θεοὶ δὲ τε πάντα δύνανται.

Texte 3. Platon *Gorgias* 507e6-508a4 Burnet

φασὶ δ' οἱ σοφοί, ὧ Καλλίκλεις, καὶ οὐρανὸν καὶ γῆν καὶ θεοὺς καὶ ἀνθρώπους τὴν κοινωνίαν συνέχειν καὶ φιλίαν καὶ κοσμιότητα καὶ σωφροσύνην καὶ δικαιοσύνην, καὶ τὸ ὅλον τοῦτο διὰ ταῦτα κόσμον καλοῦσιν, ὧ ἑταῖρε, οὐκ ἀκοσμίαν οὐδὲ ἀκολασίαν.

Texte 7 Galien, *Commentaire au traité hippocratique De la nature de l'homme*, XV 3, 16 – 4, 2. Mewaldt.

οὕτω δὲ καὶ <οἱ περὶ τῶν βοτανῶν γράψαντες> ἢ ὄλως <περὶ φυτῶν> ἐκιδιάσκουσι τὴν αἰσθητὴν αὐτῶν φύσιν ὅποια τίς ἐστὶν ἐκάστῳ ἀπομένῳ καὶ γενομένῳ καὶ ὁσμωμένῳ καὶ βλεπομένῳ διηγούμενοι τίνα τε ἔχει δύναμιν ἢ εἶσω τοῦ σώματος λαμβανόμενον ἢ ἐξωθεν ἐπιτιθέμενον· ἐν τούτοις γὰρ ἢ αἰσθητὴ φύσις ἐκάστου τῶν ὄντων ἐστίν·

Texte 4. Xénophon *Mémorables* I, 1 § 11, 5-6 Bandini

οὐδὲ γὰρ περὶ τῆς τῶν πάντων φύσεως, ἥπερ τῶν ἄλλων οἱ πλεῖστοι, διελέγετο σκοπῶν ὅπως ὁ καλούμενος ὑπὸ τῶν σοφιστῶν κόσμος ἔχει καὶ τίσιν ἀνάγκαις ἕκαστα γίνεταί τῶν οὐρανίων, ἀλλὰ καὶ τοὺς φροντίζοντας τὰ τοιαῦτα μωραίνοντας ἀπεδείκνυε.

tableau 1. Les occurrences de φύω et φύομαι dans Homère

	Texte : Allen (Il.) ; von der Mühl (Od.)	Traduction
Il. I 234-237 (235)	...τόδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὐ ποτε φύλλα καὶ ὄζους / φύσει, ἐπεὶ δὴ πρῶτα τομῆν ἐν ὄρεσσι λέλοιπεν./ οὐδ' ἀναθλήσει· περὶ γὰρ ῥά ἐ χαλκὸς ἔλεψε / φύλλά τε καὶ φλοιόν·	... ce bâton... qui jamais plus ne poussera ¹ ni de feuilles ni de rameaux, et, maintenant qu'il a quitté l'arbre où il fut coupé dans la montagne, jamais plus ne reflleurira. Le bronze en a rasé le feuillage et l'écorce... (Mazon)
Il. IV 109	τοῦ κέρα ἐκ κεφαλῆς ἐκκαϊδεκάδωρα πεφύκει·	Les cornes de seize palmes lui étaient poussées de la tête.
Il. IV 482-484 (484)	ὁ δ' ἐν κονίησι χαμαὶ πέσεν αἴγειρος ὡς / ἢ ῥά τ' ἐν εἰαμενῇ ἔλεος μεγάλιοι πεφύκει / λείη, ἀτάρ τέ οἱ ὄζοι ἐπ' ἀκροτάτῃ πεφύασι·	Et il tombe à terre dans la poussière tel un peuplier qui aurait poussé dans la prairie d'un vaste marécage ; il est lisse, mais des rameaux avait poussé à sa cime
Il. VI 148	οἷη περ φύλλων γενεὴ τοίη δὲ καὶ ἀνδρῶν./ φύλλα τὰ μὲν τ' ἀνεμος χαμάδις χέει, ἄλλα δὲ θ' ὕλη / τηλεθόωσα φύει, ἔαρος δ' ἐπιγίγνεται ὥρη· / ὡς ἀνδρῶν γενεὴ ἢ μὲν φύει ἢ δ' ἀπολήγει.	Comme naissent les feuilles, ainsi font les hommes. Les feuilles, tour à tour, c'est le vent qui les épand sur le sol, et la forêt verdoyante qui les fait naître, quand se lèvent les jours du printemps. Ainsi des hommes : un génération naît à l'instant même où une autre s'efface (Mazon).
Il. VI 253 (répété en 406 et en XIV 232 ; <i>Od.</i> II 302 ; VIII 291 ; X 280 ; X 397	ἐν τ' ἄρα οἱ φῶ χειρὶ, ἐν χεῖρεσσι φύοντο	Elle/il lui pris la main ; Ils/elles lui prenaient les mains

¹ Le français admet l'usage transitif de « pousser », tel qu'il correspond très exactement au grec *phuō*. Le petit Robert précise que cet usage, attesté au XVI^e, est rare, et cite Duhamel : « Les platanes de la Halle aux vins poussaient leur jeune feuillage ». Le dictionnaire propose aussi, « par analogie », là encore comme en grec : « enfant qui pousse ses premières dents ». C'est ici aussi le choix de Paul Mazon.

(voir ci-dessous) ; XI 247 ; XV 530) ; variante au pluriel <i>Od.</i> XXIV 410.		
<i>Il.</i> XIV 286-288 (288)	ἐνθ' ὕπνος μὲν ἔμεινε πάρος Διὸς ὅσσε ιδέσθαι / εἰς ἐλάτην ἀναβάς περιμήκετον, ἦ τότ' ἐν Ἴδῃ / > μακροτάτῃ πεφυῖα δι' ἠέρος αἰθέρ' ἴκανε·	A ce moment, Sommeil fait halte, avant d'être aperçu par les yeux de Zeus. Il monte sur un pin géant, le plus haut qui jamais ait poussé sur l'Ida et qui, à travers l'air, va jusqu'à l'éther (Mazon).
<i>Il.</i> XIV 347	τοῖσι δ' ὑπὸ χθῶν δῖα φύεν νεοθηλέα ποίην, / λωτόν θ' ἐρσήεντα ἰδὲ κρόκον ἠδ' ὑάκινθον / πυκνὸν καὶ μαλακόν, ὃς ἀπὸ χθονὸς ὑψὸς ἔεργε.	Et, sous eux, la Terre divine fait naître un tendre gazon, lôtos frais, safran et jacinthe, tapis serré et doux, dont l'épaisseur les protège du sol. C'est sur lui qu'ils s'étendent, enveloppés d'un beau nuage d'or, d'où perle une rosée brillante (Mazon)
<i>Il.</i> XXI 352	καίοντο πετελαί τε καὶ ἰτέαι ἠδὲ μυρῖκαι, / καίετο δὲ λωτός τε ἰδὲ θρύον ἠδὲ κύπειρον, / τὰ περὶ καλὰ ῥέεθρα ἄλις ποταμοῖο πεφύκει·	Voici les ormaux qui brûlent, et les saules, et les tamaris ; le lôtos brûle aussi, et le jonc, et le souchet, qui ont poussé en abondance le long des belles eaux du fleuve (Mazon)
<i>Od.</i> V 63-64	ὔλη δὲ σπέος ἀμφὶ πεφύκει τηλεθόωσα, κλήθρη τ' αἴγειρός τε καὶ εὐώδης κυπάρισσος.	Autour de la caverne, un bois avait poussé, luxuriant : aulnes et peupliers et cyprès odorants (Bérard modifié).
<i>Od.</i> V 237-240	ἦρχε δ' ὁδοῖο / νήσου ἐπ' ἐσχατήν, ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει, / κλήθρη τ' αἴγειρός τ', ἐλάτη τ' ἦν οὐρανομήκης, / αἶα πάλαι, περικηλα, τὰ οἱ πλώοιεν ἐλαφρῶς. (Bérard elaphra) / αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ δεῖξ' ὅθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει, / ἦ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα Καλυψώ, δῖα θεάων, / αὐτὰρ ὁ τάμεντο δοῦρα·	(elle lui) montra le chemin vers la pointe de l'île, où des arbres très hauts avaient poussé jadis, aunes (sic) et peupliers, sapins touchant le ciel, tous morts depuis longtemps, tous secs, et, pour flotter, tous légers à souhait. Calypso lui montra cette futaie d'antan, et la toute divine regagna son logis (Bérard).
<i>Od.</i> V 476-481 (477 et 481)	δοιοὺς δ' ἄρ' ὑπήλυθε θάμνους / ἐξ ὁμόθεν πεφυῶτας· ὁ μὲν φυλῆς, ὁ δ' ἐλαίης, / τοὺς μὲν ἄρ' οὐτ' ἀνέμων διάη μένος ὕγρον ἀέντων, / οὔτε ποτ' ἠέλιος φαέθων ἀκτίσιν ἔβαλλεν, / οὐτ' ὄμβρος περάσκει διαμπερές· ὥς ἄρα πυκνοὶ / ἀλλήλοισιν ἔφυν ἐπαμοιβαδίς·	Au sommet de la crête, il alla se glisser sous la double cépée d'un olivier greffé et d'un olivier franc, qui, nés du même tronc, ne laissaient pénétrer ni les vents les plus forts ni les brumes humides, jamais la pluie ne les perçait de part en part, tant leurs branches serrées les mêlaient l'un à l'autre (Bérard) / <i>so thick they grew with interwoven boughs</i> (LSJ)
<i>Od.</i> VII 114-121 (114 et 119)	ἐνθα δὲ δένδρεα μακρὰ πεφύκασιν τηλεθόοντα, / ὄγχναι καὶ ροῖαι καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι / συκέαι τε γλυκεραὶ καὶ ἐλαῖαι τηλεθόωσαι, / τῶν οὐ ποτε καρπὸς ἀπόλλυται οὐδ' ἀπολείπει / χειμάτος οὐδὲ θέρεως, ἐπετήσιος· ἀλλὰ μάλ' αἰεὶ / ζεφυρή πνεύουσα τὰ μὲν φύει, ἄλλα δὲ πέσσει, / ὄγχνῃ ἐπ' ὄγχνῃ γηράσκει, μῆλον δ' ἐπὶ μήλῳ, / αὐτὰρ ἐπὶ σταφυλῇ σταφυλῇ, σῦκον δ' ἐπὶ σύκῳ.	Là, de grands arbres ont poussé, luxuriants, des poiriers, des grenadiers et des pommiers lourds de fruits, de doux figuiers et des oliviers florissants . (Bérard ensuite) L'haleine du Zéphyr, qui souffle sans relâche, fait bourgeonner les uns, et les autres donner la jeune poire auprès de la poire vieillie, la pomme sur la pomme, la grappe sur la grappe, la figue sur la figue.
<i>Od.</i> VII 127-128 (toujours le même potager phéacien)	ἐνθα δὲ κοσμηταὶ πρασιαὶ παρὰ νεύατον ὄρχον / παντοῖαι πεφύασιν	Là, le long des ultimes rangs de vigne, des plantes-bandes variées, bien ordonnées, ont poussé...
<i>Od.</i> IX 106-111.	Κυκλώπων δ' ἐς γαῖαν ὑπερφιάλων ἀθεμίστων / ἰκόμεθ', οἳ ῥα θεοῖσι πεποιθότες ἀθανάτοισιν / οὔτε φυτεύουσιν χερσὶν φυτὸν οὔτ' ἀρώσιν, / ἀλλὰ τὰ γ' ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται, / πυροὶ καὶ κριθαὶ ἠδ' ἄμπελοι, αἳ τε φέρουσιν / οἶνον ἐριστάφυλον, καὶ σφιν Διὸς ὄμβρος ἀέξει.	... nous arrivons au pays des Yeux Ronds, brutes sans foi ni lois, qui, dans les Immortels, ont tant de confiance qu'ils ne font de leurs mains ni plants ni labourage (Bérard jusqu'ici), mais toutes les choses poussent, sans être semées, sans labour, le blé, l'orge et les vignes qui portent le vin

		issu des fines grappes, et les ondées de Zeus les font croître pour eux
Od. IX 140-141.	αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος ῥέει ἀγλαὸν ὕδωρ, / κρήνη ὑπὸ σπείους· περὶ δ' αἴγειροι πεφύασιν.	A l'orée de ce port, s'épanche l'onde claire d'une source sous roche, en un cercle de trembles (Bérard).
Od. X 393-397	τῶν δ' ἐκ μὲν μελέων τρίχες ἔρρεον, ἄς πρὶν ἔφουσε / φάρμακον οὐλόμενον, τό σφιν πόρε πτόνια Κίρκη· / ἄνδρες δ' ἄψ ἐγένοντο νεώτεροι ἢ πάρος ἦσαν / καὶ πολὺ καλλίονες καὶ μείζονες εἰσοράσθαι. / ἔγνωσαν δέ με κείνοι, ἔφυν τ' ἐν χερσὶν ἕκαστος·	Je vois se détacher, de leurs membres, les soies qui les avaient couverts, sitôt pris le poison de l'auguste déesse. De nouveau, les voilà redevenus des hommes, mais plus jeunes, plus beaux et de plus grande mine. Quand ils m'ont reconnu, chacun me prend la main... (Bérard).
Od. XXIII 190-191.	θάμνος ἔφντανύφυλλος ἐλαίης ἔρκεος ἐντός, / ἀκμηνὸς θαλέθων	Au milieu de l'enceinte, un buisson d'olivier aux longues feuilles avait poussé

tableau 2. Occurrences de φύω et φύομαι dans les *Hymnes Homériques* et dans Hésiode

<i>Hymne à Déméter</i> 1-11 Ed. Allen, T.W., Halliday, W.R., Sikes, E.E.	Δήμητρ' ἠῦκομον σεμνὴν θεὰν ἄρχομ' αἰεΐειν, / αὐτὴν ἠδὲ θύγατρα τανύσφυρον ἦν Αἰδωνεύς / ἦρπαξεν, δῶκεν δὲ βαρύκτυπος εὐρύοπα Ζεὺς, / νόσφιν Δήμητρος χρυσαόρου ἀγλαοκάρπου / παίζουσαν κούρησι σὺν Ὠκεανοῦ βαθυκόλοισι, / ἄνθεά τ' αἰνυμένην ῥόδα καὶ κρόκον ἠδ' ἴα καλὰ / λειμῶν' ἄμ μαλακὸν καὶ ἀγαλλίδας ἠδ' ὑάκινθον / νάρκισσόν θ', ὃν φύσε δόλον καλυκώπιδι κούρη / Γαῖα Διὸς βουλῆσι χαριζομένη πολυδέκτη / θαυμαστὸν γανόωντα, σέβας τότε πᾶσιν ἰδέσθαι / ἀθανάτοισι τε θεοῖς ἠδὲ θνητοῖς ἀνθρώποισι· Voir la variante dans le récit final, v. 428 νάρκισσόν θ' ὃν ἔφυσ' ὡς περ κρόκον εὐρεῖα χθών (et aussi le narcissus que la Terre fit pousser comme la fleur du safran)	Pour commencer, je chante Déméter aux beaux cheveux, l'auguste Déesse, elle et sa fille aux longues chevilles qui fut ravie par Aïdôneus – du consentement de Zeus dont la vaste voix gronde sourdement – tandis que, loin de Déméter au glaive d'or qui donne les splendides récoltes, elle jouait avec les jeunes Océanides à l'ample poitrine et cueillait des fleurs, – des roses, des crocus et des belles violettes – dans une tendre prairie, – des iris, des jacinthes et aussi le narcissus que, par ruse, Terre fit croître pour l'enfant fraîche comme une corolle, selon les desseins de Zeus, afin de complaire à Celui qui reçoit bien ses hôtes. La fleur brillant d'un éclat merveilleux et frappa d'étonnement tous ceux qui la virent alors, Dieux immortels ainsi qu'hommes mortels (Humbert).
<i>id.</i> 100	αὐτὰρ ὕπερθε πεφύκει θάμνος ἐλαίης,	Une touffe d'oliviers croissait au-dessus d'elle (Humbert).
<i>Hymne à Apollon</i> 55	οὐδὲ τρύγην οἴσεις, οὐτ' ἄρ φυτὰ μυρία φύσεις.	Tu ne porteras point de vignes, ni ne verras grandir des plantes sans nombre (Humbert).
<i>Hymne à Hermès</i> 124-126	ῥινοῦς δ' ἐξετάνυσσε καταστροφῆλῳ ἐνὶ πέτρῃ, / ὡς ἔτι νῦν τὰ μέτασσα πολυχρόνιοι πεφύασιν / δηρὸν δὴ μετὰ ταῦτα καὶ ἄκριτον.	Quant aux peaux, il les étendit sur une roche très sèche, si bien que maintenant encore, après tant de temps dans l'intervalle, elles existent toujours, depuis des années sans nombre (Humbert).
<i>id.</i> 408-414	᾽Ὡς ἄρ' ἔφη, καὶ χερσὶ περίστρεφε καρτερὰ δεσμά / ἄγνου· ταὶ δ' ὑπὸ ποσσὶ κατὰ χθονὸς αἴψα φύοντο / αὐτόθεν ἐμβολάδην ἐστραμμένα ἄλλήλησι / ῥεῖά τε καὶ πάσησιν ἐπ' ἀγραύλοισι βόεσσιν / Ἐρμέω βουλῆσι κλειψίφρονος· αὐτὰρ Ἀπόλλων / θαύμασεν ἀθρήσας.	Et parlant ainsi, il lui attachait les bras avec des liens solides – des branches de gattilier : celles-ci, sous ses pieds, prenaient aussitôt racine en terre, à l'endroit même, en s'enchevêtrant les unes dans les autres, et gagnèrent facilement, selon le dessein du subtil Hermès, toutes les vaches agrestes : Apollon considérait le prodige avec étonnement (Humbert).
<i>A Aphrodite</i> 264-268	τῆσι δ' ἄμ' ἠ ἐλάται ἠὲ δρύες ὑψικάρῆνοι / γεινομένησιν ἔφουσαν ἐπὶ χθονὶ βωτιανείρη/	En même temps qu'elles, il naît, sur la Terre nourricière d'hommes, des pins, des

	καλαὶ τηλεθάουσαι ἐν οὐρεσιν ὑψηλοῖσιν./ ἔστ᾿ ἠλίβατοι, τεμένη δὲ ἐκικλήσκουσιν / ἀθανάτων	chênes à la haute tête, de beaux arbres qui grandissent sur les hautes montagnes : ils se dressent, immenses, et on les appelle les bois sacrés des Immortels (Humbert).
Hésiode <i>Théogonie</i> 152 = 673 West = même expression mais avec χεῖρ <i>Opera et dies</i> 149 Solmsen = <i>Scutum</i> 76 Solmsen	τῶν ἑκατὸν μὲν χεῖρες ἀπ' ὧμων αἴσσοντο, / ἄπλαστοι, κεφαλαὶ δὲ ἐκάστω πεντήκοντα / ἔξ ὧμων ἐπέφυκον ἐπὶ στιβαροῖσι μέλεσσιν// χεῖρες ἄαπτοι/ἔξ ὧμων ἐπέφυκον ἐπὶ στιβαροῖσι μέλεσσιν.	Ceux-là avaient chacun cent bras, qui jaillissaient, terribles, de leurs épaules, ainsi que cinquante têtes, attachées sur l'épaule à leurs corps vigoureux (Mazon).
Th. 728	αὐτὰρ ὑπερθε / γῆς ρίζαι πεφύασι καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης.	Au-dessus ont poussé les racines de la terre et de la mer inféconde (Mazon).

Tableaux 3 et 4.

Les tableaux qui suivent distinguent, selon les usages factitifs ou intransitifs du verbe, les choses qui sont désignées comme la cause de la pousse d'autre chose, comme le résultat du faire pousser d'une autre chose (sujet et objet du sens factitif, principalement porté par les formes actives et l'aoriste sigmatique), et enfin les choses qui sont simplement dites pousser ou avoir poussé (sujet de l'emploi intransitif, qui est principalement le fait des formes moyennes et de l'aoriste radical)².

3. Sujets des emplois intransitifs dans Homère, les Hymnes et Hésiode

Sujets de l'emploi intransitif	
ἄγνος, ἦ, le gattilier	<i>In Merc.</i> 410 δεσμὰ / ἄγνου· ταὶ δ' ὑπὸ ποσσὶ κατὰ χθονὸς αἶψα φύοντο
αἰγείρος, ἦ, le peuplier noir	<i>Il.</i> IV 482-3 αἰγείρος... ἐν εἰαμενῇ ἔλεος μέγалоιο πεφύκει, explicitant ὕλη <i>Od.</i> V63, δένδρεα <i>Od.</i> V 238, <i>Od.</i> IX141
ἄμπελος, ἦ, la vigne	Précisant <i>Od.</i> IX 109 τὰ γ' ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται
γενεά, ἄς, Ion. γενεή, ἦς, ἦ, les générations d'hommes	<i>Il.</i> VI 149 ὡς ἀνδρῶν γενεῆ ἦ μὲν φύει ἦ δ' ἀπολήγει.
δένδρον, τό, l'arbre	<i>Od.</i> V 238 et 241 ὄθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει, <i>Od.</i> VII 114 ἔνθα δὲ δένδρεα μακρὰ πεφύκασι τηλεθάοντα
δρῦς, ἦ, le chêne	<i>In Aphr.</i> 264-5 δρῦες... ἔφυσαν ἐπὶ χθονὶ
ἐλαία, Att. ἐλάα, ἦ, l'olivier	Précise θάμνος en <i>Il.</i> V 476, <i>Od.</i> XXIII 190 et <i>In Cerc.</i> 100 et δένδρεον <i>Od.</i> VII 114
ἐλάτη [ἄ], ἦ, le sapin	<i>Il.</i> XIV 287-8 ἐλάτην... ἦ τότε ἐν Ἴδῃ μακροτάτη πεφυῖα, explicitant δένδρεα <i>Od.</i> V 238, <i>In Aphr.</i> 264-5 ἐλάται ...ἔφυσαν ἐπὶ χθονὶ
θάμνος, ὄ, le buisson, le rejet	<i>Il.</i> V 476-477 et 480-481 δοιοὺς δ' ἄρ' ὑπήλυθε θάμνους / ἔξ ὁμόθεν πεφυῶτας ; ὡς ἄρα πυκνοὶ / ἀλλήλοισιν ἔφυν ἐπαμοιβαδῖς, <i>Od.</i> XXIII 190 θάμνος ἔφυν τανύφυλλος ἐλαίης, <i>In Cerc.</i> 100 αὐτὰρ ὑπερθε πεφύκει θάμνος ἐλαίης,
θρύον [ῦ], τό, le jonc	<i>Il.</i> XXI 351, voir 352 τὰ περὶ καλά ρέεθρα ἄλις ποταμοῖο

² Sur le fait que ce partage des sens selon les temps n'est pas parfaitement respecté, voyez A. Burger, *Les mots de la famille de φύω en grec ancien*, Paris, H. Champion, 1925, p. 8. Burger place au nombre de ces « bizarreries » le subjonctif qui désigne le fait qu'une chose se mette à pousser (et non qu'elle fasse pousser) et le parfait, qui ne connaît que les formes actives et le sens intransitif, alors qu'en règle générale à une forme intransitive donnée correspond toujours une forme factitive.

	πεφύκει
ιτέα [τ], Ep. and Ion. ιτέη, also ιτεΐη, le saule	<i>Il.</i> XXI 350, voir 352 τὰ περι καλά ῥέεθρα ἄλις ποταμοῖο πεφύκει
κέρας, τό, la corne	<i>Il.</i> IV 109 κέρα ἐκ κεφαλῆς ἐκκαϊδεκάδωρα πεφύκει
Κεφαλή, ἡ / κάρα (Α), Ep. and Ion. κάρη [ᾶ], τό, poet. pour κεφαλή, la tête	<i>Th.</i> 152 = 673 West κεφαλαὶ δὲ ἐκάστω πεντήκοντα / ἐξ ὄμων ἐπέφυκον ἐπὶ στιβαροῖσι μέλεσσιν·, <i>Hes.</i> Frag 145.17 ἐς πόδα[ς], ἀπὸ τῶν ὑπερθε κάρη ταύροιο πεφύκει Merkelbach West, <i>In Cer.</i> 12 τοῦ καὶ ἀπὸ ρίζης ἐκατὸν κάρα ἐξεπεφύκει
κλήθρ-α, Ion. κλήθρ-ρη, ἡ, l'aulne	rapporté à ὕλη <i>Od.</i> V 63, à δένδρεα <i>Od.</i> V 238
κριθή, ἡ, l'orge	Précisant <i>Od.</i> IX 109 τὰ γ' ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται
κύπειρον, τό, le souchet	<i>Il.</i> XXI 351, voir 352 τὰ περι καλά ῥέεθρα ἄλις ποταμοῖο πεφύκει
κυπαρισσος, Att. κυπαρίσσιτος, ἡ, le cyprès	rapporté à ὕλη <i>Od.</i> V 63
λωτός, ὁ, lotus grec, lotus de cyrénaïque (jubilier)	<i>Il.</i> XXI 351, voir 352 τὰ περι καλά ῥέεθρα ἄλις ποταμοῖο πεφύκει
μηλέα, ἡ, le pommier	Apposition à δένδρεον <i>Od.</i> VII 114
μυρική, ἡ, le tamaris	<i>Il.</i> XXI 350, voir 352 τὰ περι καλά ῥέεθρα ἄλις ποταμοῖο πεφύκει
ὄγχνη, ἡ, le poirier	Apposition à δένδρεον <i>Od.</i> VII 114
ὄζος, ὁ, rameau, branche, rejet, bosquet	<i>Il.</i> IV 484 οἱ ὄζοι ἐπ' ἀκροτάτῃ πεφύασι
πρασιά, Ion. πρασι-ιή, ἡ, plate-bande	<i>Od.</i> VII 127-128 ἔνθα δὲ κοσμηταὶ πρασιαὶ παρὰ νεΐατον ὄρχον / παντοῖα πεφύασιν
πτελέα, Ion. πτελέη, ἡ, l'orme	<i>Il.</i> XXI 350, voir 352 τὰ περι καλά ῥέεθρα ἄλις ποταμοῖο πεφύκει
πυρός, ὁ, le blé	Précisant <i>Od.</i> IX 109 τὰ γ' ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται
ῥόα, ἡ, Ion. et Ep. ῥοιή;	Apposition à δένδρεον <i>Od.</i> VII 114
συκέα, ἡ, le figuier	Apposition à δένδρεον <i>Od.</i> VII 114
φυλία, poet. φυλετή, ἡ, olivier (sauvage)	Précise θάμνος en <i>Il.</i> V 476
χεῖρ, ἡ, la main, le bras	<i>Hes.</i> <i>Erga</i> 148-149 Solmsen χεῖρες ἄαπτοι / ἐξ ὄμων ἐπέφυκον

4. Emplois factitifs, Homère, Hymnes homériques, Hésiode

Choses qui font pousser	Γαῖα, χθὼν δία	Δῆλος	Σκῆπτρον, le bâton	le ὕλη, ἡ, la forêt	φάρμακον, τό, le remède/le poison
Choses qui résultent de cette poussée					
θρίξ, ἡ, cheveu, poil, soies					<i>Od.</i> X 393 τῶν δ' ἐκ μὲν μελέων τρίχες ἔρρεον, ἄς πρὶν ἔφουσε φάρμακον οὐλόμενον

ὄζος, ὄ, nœud d'ou sortent feuilles et branche, branche, rameau			(au pluriel : τὸ μὲν οὐ ποτε φύλλα καὶ ὄζους φύσει (Il. I 234-235))		
πόα, ἦ, Ion. et Ep. ποίη, herbe	Il. XIV 347 τοῖσι δ' ὑπὸ χθῶν δῖα φύεν νεοθηλέα ποίην				
νάρκισσος, ὄ, (parfois au fém.)	In Cec. 8-9 νάρκισσόν θ', ὄν φύσε...Γαῖα				
φύλλον, τό, la feuille			Il. I 234 (au pluriel : τὸ μὲν οὐ ποτε φύλλα καὶ ὄζους φύσει (234-235),	Il. VI 147-8 φύλλα.. ὕλη...τηλεθώσα φύει	
φῦτόν, τό, la plante		In Ap. 55 οὐτ' ἄρ φυτὰ μυρία φύσεις.			

Annexe 5. Occurrences de φύσις d'Homère à Pindare

Les pages indiquées sont celles où nous avons commenté et traduit le passage considéré.

Homère, <i>Odyssée</i> X 302-303	ὡς ἄρα φωνήσας πόρε φάρμακον Ἀργεῖφόντης ἐκ γαίης ἐρύσας καὶ μοι φύσιν αὐτοῦ ἔδειξε.
Héraclite, Fragment 1, 6-7 DK	ὁκοίων ἐγὼ διηγεῦμαι κατὰ φύσιν διαιρέων ἕκαστον καὶ φράζων ὅκως ἔχει.
Héraclite, Fragment 106, 4 DK	ἀγνοοῦντι φύσιν ἡμέρας ἀπάσης μίαν οὖσαν
Héraclite, Fragment 112 DK	σωφρονεῖν ἀρετὴ μεγίστη, καὶ σοφίη ἀληθέα λέγειν καὶ ποιεῖν κατὰ φύσιν ἐπαίοντας
Héraclite, Fragment 123 DK	Φύσις κρύπτεσθαι φιλεῖ
Parménide, Fragment 10 DK, 1 et 5	εἴσῃ δ' αἰθερίαν τε φύσιν... ἔργα τε κύκλωπος πεύσῃ περίφοιτα σελήνης καὶ φύσιν...
Parménide, Fragment 16, 4 DK	ἔστιν ὅπερ φρονεῖ μελέων φύσις ἀνθρώποισιν
Eschyle, <i>Agamemnon</i> 632-633	οὐκ οἶδεν οὐδεὶς ὥστ' ἀπαγγεῖλαι τορῶς, πλὴν τοῦ τρέφοντος Ἥλιου χθονὸς φύσιν ³ .
Eschyle, <i>Les Choéphores</i> 281	λιχῆνας ἐξέσθοντας ἀρχαίαν φύσιν
Eschyle, <i>Les Perses</i> 441	Περσῶν ὅσοιπερ ἦσαν ἀκμαῖοι φύσιν
Eschyle, <i>Prométhée enchaîné</i> 489-490	οἴτινές τε δεξιοὶ φύσιν / εὐωνύμους τε
Eschyle, <i>Les Suppliantes</i> 496	μορφῆς δ' οὐχ ὁμόστολος φύσις
Pindare <i>Isthmiques</i> 3/4, 67	οὐ γὰρ φύσιν Ἰαριωνεῖαν ἔλαχεν
Pindare <i>Néméennes</i> 5, 49-50	ἀλλὰ τι προσφέρομεν ἔμπαν ἢ μέγαν νόον ἦτοι φύσιν ἀθανάτοις

³ Voir Beardslee sur la nature périprastique de cette occurrence, J. W. Beardslee, *The Use of ΦΥΣΙΣ in fifth-century Greek literature : a dissertation submitted for the degree of doctor of philosophy department of Greek, Chicago, The University of Chicago press, 1918, p. 86.*

Texte 8. Hésiode, *Théogonie* 725- 740 Most

έννεα δ' αὖ νύκτας τε καὶ ἤματα χάλκεος ἄκμων
ἐκ γαίης κατιών, δεκάτη κ' ἐς τάρταρον ἴκοι.
τὸν πέρι χάλκεον ἔρκος ἐλήλαται · ἀμφὶ δέ μιν νύξ
τριστοιχὶ κέχυται περὶ δειρήν· αὐτὰρ ὑπερθε
γῆς ρίζαι πεφύασι καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης.
ἐνθα θεοὶ Τιτῆνες ὑπὸ ζόφῳ ἠερόεντι
κεκρύφεται βουλῆσι Διὸς νεφεληγερέταο,
χώρῳ ἐν εὐρώεντι, πελώρης ἔσχατα γαίης.
τοῖς οὐκ ἐξίτὸν ἐστί, θύρας δ' ἐπέθηκε Ποσειδέων
χαλκείας, τεῖχος δ' ἐπελήλαται ἀμφοτέρωθεν.
ἐνθα Γύγης Κόττος τε καὶ Ὀβριάρεως μεγάλθυμος
ναίουσιν, φύλακες πιστοὶ Διὸς αἰγιόχοιο.
ἐνθα δὲ γῆς δνοφερῆς καὶ ταρτάρου ἠερόεντος
πόντου τ' ἀτρυγέτοιο καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος
ἐξείης πάντων πηγαὶ καὶ πείρατ' ἔασιν,
ἀργαλέ' εὐρώεντα, τά τε στυγέουσι θεοὶ περ' [= 807-810]

Texte 9. Eusèbe, *Préparation évangélique* I 8, 2, 7-11, éd. K Mras = [PLUT.] Strom. 2 = Diels Dox. p. 579 = Anaximandre DK 12 A10.

φησὶ δὲ τὸ ἐκ τοῦ ἀδίου γόνιμον θερμοῦ τε καὶ ψυχροῦ
κατὰ τὴν γένεσιν τοῦδε τοῦ κόσμου ἀποκριθῆναι καὶ τινα
ἐκ τούτου φλογὸς σφαιραῖαν περιφυῆναι τῷ περὶ τὴν γῆν
ἀέρι ὡς τῷ δένδρῳ φλοιόν · ἥστινος ἀπορραγείσης καὶ εἰς
τινας ἀποκλεισθείσης κύκλους ὑποστῆναι τὸν ἥλιον καὶ
τὴν σελήνην καὶ τοὺς ἀστέρας.

Texte 10. Aristote, *Traité du Ciel*, 294a21-24 éd. P. Moraux.

Οἱ μὲν γὰρ διὰ ταῦτα ἄπειρον τὸ κάτω τῆς γῆς εἶναι φασιν,
ἐπ' ἄπειρον αὐτὴν ἐρριζώσθαι λέγοντες, ὡσπερ Ξενοφάνης
ὁ Κολοφώνιος, ἵνα μὴ πράγματ' ἔχωσι ζητοῦντες τὴν
αἰτίαν·

Texte 11 Aétius II, 14, 3 = Doxographi 344 = Anaximène DK 13 A 14.

Α. ἤλων δίκην καταπεπηγέναι τὰ ἄστρα τῷ
κρυσταλλοειδεῖ. ἐνιοὶ [?] δὲ πέταλα εἶναι
πύρινα ὡσπερ ζωγραφήματα.

Texte 12 Aétius II, 22, 1 = Doxographi 352 = DK 13 A 15

Α. πλατὺν <ὡς πέταλον> τὸν ἥλιον.

Texte 13. Parménide DK B 9

αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντα φάος καὶ νύξ ὀνόμασται
καὶ τὰ κατὰ σφετέρας δυνάμεις ἐπὶ τοῖσι τε καὶ τοῖς,
πᾶν πλέον ἐστὶν ὁμοῦ φάεος καὶ νυκτὸς ἀφάντου
ἴσων ἀμφοτέρων, ἐπεὶ οὐδετέρῳ μετὰ μηδέν.

Texte 14. Parménide DK B10.

εἶση δ' αἰθερίαν τε φύσιν τά τ' ἐν αἰθέρι πάντα
σήματα καὶ καθαρᾶς εὐαγέος ἡελίοιο
λαμπάδος ἐργ' αἰδηλα καὶ ὀππόθεν ἐξεγένοντο,

ἔργα τε κύκλωπος πεύση περίφοιτα σελήνης
καὶ φύσιν, εἰδήσεις δὲ καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχοντα
ἐνθεν ἔφου τε καὶ ὡς μιν ἄγους' ἐπέδησεν Ἀνάγκη
πείρατ' ἔχειν ἄστρον.

Texte 15. Parménide DK B 11

πῶς γαῖα καὶ ἥλιος ἠδὲ σελήνη
αἰθήρ τε ξυνὸς γάλα τ' οὐράνιον καὶ ὄλυμπος
ἔσχατος ἠδ' ἄστρον θερμὸν μένος ὠρμήθησαν
γίγνεσθαι.

Texte 16. Empedocle Diels & Kranz B 6

τέσσαρα γὰρ πάντων ριζώματα πρῶτον ἄκουε·
Ζεὺς ἀργῆς Ἥρη τε φερέσβιος ἠδ' Αἰδωνεύς
Νῆστὶς θ', ἧ δακρύοις τέγγει κρούνομα βρότειον.

Texte 17. Empedocle Diels Kranz fr. 17, 1-20

δίπλ' ἐρέω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἠῤῥῆθη μόνον εἶναι
ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφου πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι.
δοιῆ δὲ θνητῶν γένεσις, δοιῆ δ' ἀπόλειψις·
τὴν μὲν γὰρ πάντων ζύνοδος⁴ τίτκει τ' ὀλέκει τε,
ἧ δὲ πάλιν διαφουμένων θρεφθεῖσα διέπτῃ⁵.
καὶ ταῦτ' ἀλλάσσοντα διαμπερές οὐδαμὰ λήγει,
ἄλλοτε μὲν Φιλότητι συνερχόμεν' εἰς ἐν ἅπαντα,
ἄλλοτε δ' αὖ δίχ' ἕκαστα φορεύμενα Νεῖκεος ἔχθει,
<οὕτως ἦ μὲν ἐν ἐκ πλεόνων μεμάθηκε φύεσθαι>
ἠδὲ πάλιν διαφύντος ἐνὸς πλέον' ἐκτελέθουσι,
τῇ μὲν γίγνονταί τε καὶ οὐ σφισιν ἔμπεδος αἰών·
ἦ δὲ διαλλάσσοντα διαμπερές οὐδαμὰ λήγει,
ταῦτη δ' αἰὲν ἔασιν ἀκίνητοι κατὰ κύκλον.
ἀλλ' ἄγε μύθων κλῦθι· μάθη γάρ τοι φρένας αὔξει·
ὡς γὰρ καὶ πρὶν ἔπειτα πιφαύσκων πείρατα μύθων,
δίπλ' ἐρέω· τοτὲ μὲν γὰρ ἐν ἠῤῥῆθη μόνον εἶναι
ἐκ πλεόνων, τοτὲ δ' αὖ διέφου πλέον' ἐξ ἐνὸς εἶναι,
πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γαῖα καὶ ἠέρος ἄπλετον ὕψος,
Νεῖκός τ' οὐλόμενον δίχα τῶν, ἀτάλαντον ἅπαντη,
καὶ Φιλότης ἐν τοῖσιν, ἴση μῆκός τε πλάτος τε·

Texte 18. Empédocle H. Diels & W. Kranz B 57 9-12.

ἦ πολλὰ μὲν κόρσαι ἀναύχενες ἐβλάστησαν,
γυμνοὶ δ' ἐπλάζοντο βραχίονες εὐνίδες ὤμων,
ὀμματὰ τ' οἴ(α) ἐπλανᾶτο πενητεῦοντα μετώπων.

Text 19. Empédocle Diels & Kranz B 61.

πολλὰ μὲν ἀμφιπρόσωπα καὶ ἀμφίστερνα φύεσθαι,
βουγενῆ ἀνδρόπρωρα, τὰ δ' ἔμπαλιν ἐξανατέλλειν
ἀνδροφυῆ βούκрана, μεμειγμένα τῇ μὲν ἀπ' ἀνδρῶν
τῇ δὲ γυναικοφυῆ σκιεροῖς ἠσκημένα γυίοις.

Texte 20. Empédocle H. Diels & W. Kranz B 62.

νῦν δ' ἄγ', ὅπως ἀνδρῶν τε πολυκλαύτων τε γυναικῶν
ἐννυχίους ὄρηκας ἀνήγαγε κρινόμενον πῦρ,

⁴ ζύνοδος Martin / Primavesi.

⁵ θρεφθεῖσα διέπτῃ Panzerbieter.

τῶνδε κλύ'· οὐ γὰρ μῦθος ἀπόσκοπος οὐδ' ἀδαήμων.
οὐλοφυεῖς μὲν πρῶτα τύποι χθονὸς ἐξανέτελλον,
ἀμφοτέρων ὕδατός τε καὶ εἶδος αἴσαν ἔχοντες·
τοὺς μὲν πῦρ ἀνέπεμπε θέλον πρὸς ὁμοῖον ἰκέσθαι,
οὔτε τί πω μελέων ἐρατὸν δέμας ἐμφαίνοντας
οὔτ' ἐνοπήν οἶόν τ' ἐπιχώριον ἀνδράσι γυῖον.

Texte 21. Homère *Iliade* II 474-476 Allen.

Τοὺς δ' ὡς τ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν αἰπόλοι ἄνδρες
ῥεῖα διακρίνωσιν ἐπεὶ κε νομῶ μίγέωσιν,
ὡς τοὺς ἠγεμόνες διεκόσμεον ἔνθα καὶ ἔνθα
ὑσμίνην δ' ἰέναι⁶

Texte 22. Hippocrate, *L'ancienne médecine* XX 1 – 3, Jouanna p. 146, l. 3 – 147, 3.

Τεῖνει δὲ αὐτέοισιν ὁ λόγος ἐς φιλοσοφίην, καθάπερ Ἐμπεδοκλῆς ἢ ἄλλοι οἱ περὶ φύσιος γεγράφασιν ἐξ ἀρχῆς ὅ τί ἐστιν ἄνθρωπος, καὶ ὅπως ἐγένετο πρῶτον καὶ ὅπως ξυνεπάγη. Ἐγὼ δὲ τουτέων μὲν ὅσα τινὶ εἴρηται σοφιστῆ ἢ ἱητρῶ, ἢ γέγραπται περὶ φύσιος, ἤσσαν νομίζω τῆ ἱητρικῆ τέχνη προσήκειν ἢ τῆ γραφικῆ. Νομίζω δὲ περὶ φύσιος γνῶναί τι σαφὲς οὐδαμῶθεν ἄλλοθεν εἶναι ἢ ἐξ ἱητρικῆς. Τοῦτο δὲ, οἷόν τε καταμαθεῖν, ὅταν αὐτέην τις τὴν ἱητρικὴν ὀρθῶς πᾶσαν περιλάβῃ· μέχρι δὲ τουτέου πολλοῦ μοι δοκεῖ δεῖν· λέγω δὲ τὴν ἱστορίην ταύτην εἰδέναι ἄνθρωπος τί ἐστι, καὶ δι' οἷας αἰτίας γίνεται, καὶ τᾶλλα ἀκριβέως. Ἐπεὶ τοί γέ μοι δοκεῖ ἀναγκαῖον εἶναι παντὶ ἱητρῶ περὶ φύσιος εἰδέναι, καὶ πάνυ σπουδάσαι ὡς εἴσεται, εἴπερ τι μέλλει τῶν δεόντων ποιήσειν, ὅ τί ἐστιν ἄνθρωπος πρὸς τὰ ἐσθιόμενα καὶ πινόμενα, καὶ ὅ τι πρὸς τὰ ἄλλα ἐπιτηδεύματα, καὶ ὅ τι ἀφ' ἐκάστου ἐκάστῳ ξυμβήσεται.

Texte 23. Platon *Phédon* 97 b 8 – d 1 Burnet.

Ἄλλ' ἀκούσας μὲν ποτε ἐκ βιβλίου τινός, ὡς ἔφη, Ἀναξαγόρου ἀναγιγνώσκοντος, καὶ λέγοντος ὡς ἄρα νοὺς ἐστιν ὁ διακοσμῶν τε καὶ πάντων αἴτιος, ταύτη δὴ τῆ αἰτία ἦσθην τε καὶ ἔδοξέ μοι τρόπον τινὰ εὖ ἔχειν τὸ τὸν νοῦν εἶναι πάντων αἴτιον, καὶ ἠγησάμην, εἰ τοῦθ' οὕτως ἔχει, τὸν γε νοῦν κοσμοῦντα πάντα κοσμεῖν καὶ ἕκαστον τιθέναι ταύτη ὅπῃ ἂν βέλτιστα ἔχη· εἰ οὖν τις βούλοιο τὴν αἰτίαν εὔρειν περὶ ἐκάστου ὅπῃ γίγνεται ἢ ἀπόλλυται ἢ ἔστι, τοῦτο δεῖν περὶ αὐτοῦ εὔρειν, ὅπῃ βέλτιστον αὐτῷ ἐστιν ἢ εἶναι ἢ ἄλλο ὅτιοῦν πάσχειν ἢ ποιεῖν·

Texte 24. Platon *Lois* X 891 c1-5. Burnet.

κινδυνεύει γὰρ ὁ λέγων ταῦτα πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆν καὶ ἀέρα πρῶτα ἠγεῖσθαι τῶν πάντων εἶναι, καὶ τὴν φύσιν ὀνομάζειν ταῦτα αὐτά, ψυχὴν δὲ ἐκ τούτων ὕστερον. εἴκειν δὲ οὐ κινδυνεύειν ἀλλὰ ὄντως σημαίνειν ταῦτα ἡμῖν τῷ λόγῳ.

BIBLIOGRAPHIE

AMIGUES, S., « Des plantes nommées moly », *Journal des savants*, vol. 1, n° 1, 1995, p. 3-29.

BENVENISTE, É., *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1948.

———, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, France, Gallimard, 1976, 288 p.

BIRD-DAVID, N., « The Giving Environment: Another Perspective on the Economic System of Gatherer-Hunters », *Current Anthropology*, vol. 31, n° 2, 1 avril 1990, p. 189-196.

BORECKÝ, B., *Survivals of some tribal ideas in classical Greek: the use and the meaning of lagchanō, dateomai, and the origin of ison echein, ison nemein, and related idioms*, Prague, Univerzita Karlova, 1965.

BURGER, A., *Les mots de la famille de φύω en grec ancien*, Paris, H. Champion, 1925.

BURNET, J., *Early Greek philosophy*, London, Royaume-Uni, 1892, 378 p.

CAPIZZI, A., *La Repubblica cosmica: appunti per una storia non peripatetica della nascita della filosofia in Grecia*, Roma, Italie, Ed. dell' Ateneo, 1982, 594 p.

CHANTRAINE, P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque: histoire des mots*, Paris, Klincksieck, 1980, 1368 p.

———, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, France, E. Champion, 1933, 473 p.

COLLINGWOOD, R. G., *The Idea of Nature*, Oxford, Oxford University Press, 1945.

CORNFORD, F. M., *From Religion to Philosophy: a Study in the Origins of Western Speculation*, London, Royaume-Uni, E. Arnold, 1912, 276 p.

DEMONT, P., « La polysémie d'un verbe grec : τρέφω, “cailler, coaguler, nourrir, élever” (Homère, Hésiode, Aristote, Météor. 354 b 36) », in SALAT P., DESBORDES F., BOULLUEC A. LE [et al.] (éds.), *Questions de sens: Homère, Eschyle, Sophocle, Aristote, Virgile, Apulée, Clément*, Paris, France, Presses de l'École Normale Supérieure, 1982, p. 111-122, (« Etudes de littérature ancienne, ISSN 1294-9493 », 2).

6

- DESCOLA, P., *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, 623 p.
- DURKHEIM, É., *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, F. Alcan, 1912.
- , É. et MAUSS, M., « De quelques formes primitives de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives », *L'Année sociologique 1901-1902*, VI, 1903, p. 1-72.
- GERNET, L., « Αὐθέντης », *Revue des études grecques*, XXII, n° 96, 1909, p. 13-32.
- , *Recherches sur le développement de la pensée juridique et morale en Grèce: étude sémantique*, Paris, Albin Michel [Leroux 1917], 2001, xxi+467 p.
- GLOTZ, G., *La Solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce*, Paris, A. Fontemoing, 1904.
- GRAHAM, D. W., *Explaining the cosmos: the Ionian tradition of scientific philosophy*, , 2006, 360 p.
- HARRISON, J. E., *Themis, a study of the social origins of Greek religion*, , 1912, 602 p.
- HEIDEL, W. A., « Περὶ Φύσεως. A Study of the Conception of Nature among the Pre-Socratics », *Proceedings of the American Academy of Arts and Sciences*, vol. 45, n° 4, janvier 1910, p. 79-133.
- JOUANNA, J., « La notion de nature chez Galien », in BARNES J. et JOUANNA J. (éds.), *Galien et la philosophie: huit exposés suivis de discussions*, Genève, Suisse, Fondation Hardt, 2003, p. 229-268, (« Entretiens sur l'Antiquité classique, ISSN 0071-0822 », 49).
- KARSENTI, B., *L'homme total: sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss*, Paris, France, Presses universitaires de France, 2011, 455 p.
- LLOYD, G. E. R., « The Invention of Nature », in *Methods and problems in Greek science*, Cambridge, 1991, p. 417-434.
- MACÉ, A. et THERME, A.-L., « Anaxagore et Homère : trier les moutons, trier les hommes, trier l'univers », in DESCLOS M.-L. et FRONTEROTTA F. (éds.), *La sagesse présocratique: Communication des savoirs en Grèce archaïque : des lieux et des hommes*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 235-261.
- MACÉ, A., « La naissance de la nature en Grèce ancienne », in HABER S. et MACÉ A. (éds.), *Anciens et Modernes par-delà nature et société*, Besançon, France, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 47-84, (« Annales littéraires de l'Université de Besançon, ISSN 0523-0535 ; 898 Agon (Besançon), ISSN 1159-2222 ; 27 »).
- MACÉ, A. (éd.), *Choses privées et chose publique en Grèce ancienne. Genèse et structure d'un système de classification*, Grenoble, Millon, 2012, 352 p.
- MOURELATOS, A. P., « Heraclitus, Parmenides and the naïve metaphysics of things », in *The Route of Parmenides, revised and expanded edition*, Las Vegas, Parmenides Publishing, 2008, p. 299-332.
- NADDAF, G., *Le concept de nature chez les présocratiques*, Paris, Klincksieck, 2008.
- PATZER, H., *Physis : Grundlegung zu einer Geschichte des Wortes*, Wiesbaden, F. Steiner, 1993.
- RUDHARDT, J., *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique : étude préliminaire pour aider à la compréhension de la piété athénienne au IV^e siècle*, Genève, E. Droz, 1958, 1vol. (XII-344 p.)
- SIMONDON, G., *L'individuation : à la lumière des notions de forme et d'information*, Millon, Grenoble, Millon, 2005, 580 p.
- VERNANT, J.-P., *Mythe et pensée chez les Grecs : études de psychologie historique*, Maspéro, Paris, 1971.
- VLASTOS, G., « Equality and Justice in Early Greek Cosmologies », *Classical Philology*, vol. 42, n° 3, juillet 1947, p. 156-178.
- WEST, M. L., *Early greek philosophy and the orient*, Oxford, Clarendon, 1971, 256 p.
- WOODBIDGE, F. J. E., « The Dominant Conception of the Earliest Greek Philosophy », *The Philosophical Review*, vol. 10, n° 4, juillet 1901, p. 359-374.